

Règles de conduite du musicien

Robert Schumann

Tu joueras avec application des gammes et autres exercices pour les doigts mais cela ne suffit pas. C'est à peu près comme si l'on s'efforçait de réciter tous les jours l'ABC aussi vite que possible et de plus en plus vite.

Non seulement il faut exécuter des morceaux avec les doigts mais il faut pouvoir les fredonner sans piano. Fortifie ton imagination de façon à pouvoir conserver dans ta mémoire, non seulement la mélodie d'un morceau, mais encore l'harmonie adéquate. Il faut acquérir la faculté de lire toute musique et de la comprendre en la lisant sur le papier.

Ne perds jamais une occasion de faire de la musique avec d'autres personnes en duo, en trio... : ces exercices rendront ton jeu, coulant, plein d'élan. Accompagne souvent les chanteurs.

Travaille bien les fugues de J.S. Bach. Que *le Clavier bien tempéré* soit ton pain quotidien. Alors, certainement, tu deviendras un bon musicien.

Mais qu'appelle-t-on être musicien ?

Tu ne l'es pas si, tenant les yeux attachés avec anxiété sur la musique, tu as de la peine à jouer ton morceau jusqu'au bout.

Tu ne l'es pas si, quelqu'un t'ayant, par exemple, tourner deux pages à la fois, tu restes en plan et ne peux continuer.

Mais tu l'es si, dans un morceau nouveau, tu pressens à peu près ce qui va suivre, ou si, dans un morceau que tu connais, tu le sais par cœur, en un mot, si tu as la musique non seulement dans les doigts mais encore dans la tête et le cœur.

Règles de travail pour celui qui joue du piano

Ferruccio Busoni

Si un passage est d'une grande difficulté technique, empare-toi de passages semblables dont tu te souviens dans d'autres œuvres, ainsi pourras-tu progresser de manière systématique.

Ne sépare pas le travail technique de celui de l'interprétation : ce n'est pas de jouer les notes qui est le plus difficile mais de comprendre les graduations dynamiques qui sont indiquées.

Ne gaspille jamais ton énergie en te laissant emporter par ton tempérament. Le résultat ? Les salissures qu'on ne peut jamais nettoyer.

Ne t'entête pas sur des pièces que tu avais mal travaillées et que tu n'étais pas parvenu à bien jouer. En général, c'est un travail vain. Mais si, entre temps, tu as complètement changé ta manière de jouer, reprends l'étude de ce morceau comme si tu ne le connaissais pas.

Bach est le fondement du piano. Liszt en est le sommet. Les deux rendent Beethoven possible.

Ne joue jamais de manière négligée même si personne ne t'écoute ou si l'occasion te semble mince.

Tiens compte des passages que tu as escamotés, il faut les revoir. Si tu ne peux le faire sur le moment, fais-le après.

Ne laisse pas passer un jour sans avoir touché le piano.

Quelques réflexions

Colette Zerah

Il faut tout écouter, ne pas faire ressortir arbitrairement tel ou tel élément rythmique, mélodique ou harmonique, mais les mettre à leur place, les entendre dans leur autonomie, même s'ils sont en retrait. De cette manière, ils seront disposés dans le bon ordre et s'articuleront les uns par rapport aux autres comme dans une constellation.

On établit un rythme en étant conscient des appuis, des rebondissements et des gestes qui permettent de l'installer. Ainsi n'a-t-on plus à y penser : on se laisse porter par lui, les notes arrivent quand elles doivent.

Les nuances ne sont pas des signaux analogues à ceux qui régissent la circulation routière. Il ne s'agit pas de leur obéir mais d'arriver à comprendre leur nécessité.

A-t-on l'impression d'approfondir une exécution, d'être en confiance avec une œuvre ? A-t-on alors envie de faire telle ou telle nuance ? On examine la partition. Ô miracle, c'est écrit. Moment privilégié d'une évidence.

Un bon pouce ouvert opposé aux autres doigts, dans le prolongement du bras, est comme un bon gouvernail qui nous guide parmi les récifs du clavier (les *Études* de Chopin en sont la démonstration).

Que, du départ de l'épaule jusqu'au bout du doigt, chaque articulation (épaule, coude, poignet, phalange) soit libre. Le mouvement doit partir de la naissance de chaque articulation qui même si elle est repliée, ne doit jamais être figée. C'est toute la différence entre une structure en équilibre et une structure en béton.

Se servir de l'écriture pianistique de Brahms dans toutes ses œuvres (résumée dans ses cinquante et un exercices), pour, revenant en arrière, comprendre encore mieux l'écriture de Chopin.

Essentiel d'avoir toujours sur le chantier :

- une fugue de Bach qui contraint au jeu polyphonique ;
- une sonate de Beethoven exigeant impérieusement la plus grande précision ;
- une page de Chopin pour la souplesse de la mélodie et la subtilité, la justesse de l'harmonie qui l'a fait naître.